

Monseigneur Pierre Dib 1881 - 1965 / Mgr M. Nédoncelle. — Extrait de : Parole de l'Orient : revue semestrielle des études syriaques et arabes chrétiennes : recherches orientales : revue d'études et de recherches sur les églises de langue syriaque. — vol. 3, n° 1-2 (1967), pp. 35-38.

Titre de couverture : Mélanges Mgr Pierre Dib

I. Dib, Pierre, monseigneur, 1881-1965 — Biographies.

PER L1183 / FT33721P

## MONSEIGNEUR PIERRE DIB (1881-1965)

PAR

MGR M. NÉDONCELLE

La Faculté a appris avec émotion la disparition d'un de ses anciens maîtres: le 4 novembre 1965, S. Exc. Mgr Pierre Dib est décédé à Nahr El-Kalb (Liban) dans la maison de retraite du Christ-Roi, où il se trouvait depuis quelque temps pour soigner une santé devenue très fragile; il était entré dans sa quatre-vingt-cinquième année. La cérémonie des obsèques se déroula en présence de plusieurs ministres du gouvernement et de nombreux évêques; parmi ces derniers se trouvait S. Exc. Mgr Ziadé, archevêque de Beyrouth, ancien élève et ami du défunt. L'inhumation eut lieu dans le caveau du sanctuaire de Notre-Dame-des-Champs, au village de Dlebta, pour lequel Mgr Dib avait un profond attachement. Diverses raisons en étaient la cause: c'est à Dlebta que Pierre Dib était né le 13 juin 1881; c'est à Dlebta que sa famille a fondé un couvent de moniales et c'est à Dlebta, enfin, que Pierre Dib avait dépensé ses dernières énergies pour ériger une maison de repos destinée aux prêtres et aux fidèles qui désiraient se recueillir dans le calme et la paix.

Pierre Dib a passé une grande partie de sa vie en France. Il avait quitté son pays natal pour compléter sa formation théologique à Paris, au Séminaire Saint-Sulpice; c'est là qu'il reçut l'ordination sacerdotale en 1907. Il assista Mgr Hanna Mourad de 1907 à 1909. Le jeune prêtre manifestait un intérêt spécial pour les études de droit canonique. Un séjour de trois ans à Rome le familiarisa avec les dicastères de la Curie, et plus particulièrement avec la Rote. De retour à Paris, il prépara à l'Institut Catholique sa thèse de doctorat sous la direction de maîtres renommés qui enseignaient l'histoire du droit et des institutions de l'Église

à la Faculté de droit canonique. Tout en continuant ses recherches dans un domaine peu exploré, Pierre Dib exerça les fonctions de vicaire dans les paroisses de St-Jean-Baptiste de Belleville et de l'Ile St-Louis. Il fut en même temps attaché à l'officialité du diocèse. Pendant la première guerre mondiale, il fut en outre chargé des cours d'arabe et de syriaque à l'Institut Catholique. Il montra toujours de remarquables aptitudes pour les langues anciennes ou modernes.

En 1920, un Institut de droit canonique fut érigé dans le cadre de la Faculté de théologie catholique de l'Université de Strasbourg. Le titulaire de la chaire de droit canonique, Victor Martin, ne pouvait plus suffire à assurer tout l'enseignement, un second professeur de droit canonique était nécessaire et la Faculté de théologie catholique proposa Pierre Dib pour ce poste. Le choix fut aussitôt agréé et par arrêté du 8 novembre 1920, Mgr Dib fut nommé chargé d'enseignement, puis délégué dans les fonctions de maître de conférences, car sa qualité de citoyen libanais ne permettait pas la titularisation. En 1924, la Faculté ouvrit un Foyer, le Collège Saint-Basile, destiné à recevoir les étudiants de théologie appartenant aux Églises orthodoxes; elle en confia la direction à Mgr Dib qui restera à la tête de la maison jusqu'à la déclaration de la seconde guerre mondiale en 1939 et s'y dépensera avec tact et bonté. Plus de soixante-dix jeunes gens y résidèrent, dont beaucoup sont devenus évêques ou professeurs dans leurs pays respectifs. On ne parlait pas alors d'oecuménisme, mais Mgr Dib fit bien mieux que d'en parler: il accomplit sans bruit une œuvre d'amitié interconfessionnelle dont on ne peut trop souligner le désintéressement, la profondeur et les bienfaits durables. Durant les cinq années de la guerre, il continuera son enseignement à Clermont-Ferrand, où l'Université de Strasbourg s'était repliée; en 1945, après la cessation des hostilités, il reprendra sa place à Strasbourg. Mais ce ne sera que pour peu de temps.

Consulteur d'une Commission romaine, Mgr Dib fut appelé en 1946 à la dignité épiscopale. On lui confia l'évêché maronite du Caire. Le sacre eut lieu en la cathédrale de Strasbourg le 5 juillet; c'est le cardinal Liénart, évêque de Lille qui procéda à la consécration, assisté de Mgr Weber, évêque de Strasbourg et de Mgr Gaudel, évêque de Fréjus, un

ancien collègue de Mgr Dib à la Faculté de Strasbourg. Le nouvel évêque entreprit immédiatement la construction d'un grand collège qui fut inauguré par S. Ém. le cardinal Tisserant.

Donnant une belle impulsion à son diocèse du Caire, Mgr Dib a rempli d'importantes et délicates fonctions au Liban, auprès du patriarche maronite. Il fut assistant du trône pontifical et membre du Conseil des affaires orientales à Rome. On le consulta de toutes parts pour l'élaboration du droit canonique oriental. Jusqu'à ces dernières années, il mena une vie très active; malgré une santé déjà précaire, il se rendit aux États-Unis et en Amérique du Sud pour visiter les Communautés libanaises. Il prit une part active aux deux premières sessions de Vatican II, où il exposa et défendit le point de vue des catholiques d'Orient. Dans l'une de ses interventions au Concile, il cita avec éloge la Faculté de Théologie Catholique de Strasbourg, car la bouche parle de l'abondance du cœur. L'attachement qu'il nous portait et la reconnaissance que nous lui gardions ne pouvaient diminuer avec le temps.

Pendant plus de 20 ans, Mgr Dib a enseigné le droit canonique et les institutions orientales à notre Faculté et à l'Institut de droit canonique de l'Université de Strasbourg. La Faculté des Lettres lui avait confié le cours de langue et de littérature arabes. Les étudiants conservent de Mgr Dib le souvenir d'un maître dévoué et affable, qui se tenait au courant des derniers développements de sa spécialité et pouvait comparer avec une sûre érudition les traditions orientales et occidentales du droit.

Il laisse une importante œuvre scientifique. Ses travaux sont consacrés presque exclusivement au droit canonique oriental et tout spécialement, au droit et à l'histoire de l'Église maronite, dont il a retracé les étapes avec patience et amour. Les deux gros volumes qu'il a publiés rendent accessibles aux chercheurs des documents inédits ou devenus rares et constituent la seule synthèse moderne sur le passé de cette Église. C'est dire qu'ils resteront pour longtemps de précieux instruments de travail, grâce à la richesse de leur information et à l'objectivité de leurs conclusions.

La France qui était sa seconde patrie a conféré à Mgr Dib les insignes de commandeur dans l'ordre de la Légion d'Honneur et d'Officier dans l'ordre des Palmes académiques.

A tous ceux qui l'ont connu, le défunt laisse un exemple de simplicité et de discrétion. Ses convictions étaient fermes, son esprit très positif et ennemi de vaines polémiques. A la compétence de l'historien et du juriste, il alliait un bon sens imperturbable. Il creusait son sillon sans hâte mais sans hésitation discernant l'essentiel dans les questions embrouillées et sachant l'exprimer avec clarté. Fidèle aux devoirs de sa charge, il ne l'était pas moins à sa famille et à ses amis. Par la sagesse de ses conseils, par l'aide efficace et persévérante qu'il rendait à tous ceux qui en avaient besoin, il restera cher à ses collègues et à ses élèves. Devenu évêque, il se révéla homme d'action et montra quelles réserves d'initiative et de cœur il y avait en lui. Il s'est dépensé sans ménager sa peine pour mener à bien les tâches qui lui furent successivement confiées par l'Université et par l'Église.